Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Venez à moi vous tous qui souffrez, vous tous qui êtes dans la peine, et je vous soulagerai.

Matth. 11.

Quand le christianisme sortit du Cénacle, en Judée, en Asie, dans les Gaules, en Italie, partout il trouva des réformes à opérer; et, dans sa marche à travers les siècles, il a répandu son heureuse influence et a répandu des bienfaits sans nombre sur toutes les classes de la société.

A sa descente du Calvaire, il trouva les hommes divisés en deux classes: la première, dans de magnifiques villas, se couronnait de roses, et s'endormait au doux murmure des flots, aux sons d'une lyre efféminée. La seconde classe vouée au travail, vouée aux sacrifices les plus rebutants, amollissait de ses sueurs la terre endurcie, rougissait de son sang l'arène du Colysée.

A ces maîtres, à ces esclaves qui méconnaissaient pareillement la dignité de la nature humaine, le christianisme vint dire qu'ils étaient les enfans d'un même Dieu; qu'ils ne

formaient qu'une famille dont les membres étaient indistinctement appelés à la participation du même héritage ; que la poussière de l'une n'avait rien de plus noble ni grand que la poussière des autres. Ces préjugés tombèrent devant une doctrine si sublime. Et quand la victoire lui fut décidément acquise, et que le sol engraissé du sang des martyrs eut porté ses fruits, le monde dégagé des chaînes du paganisme avait brisé des fers d'un autre genre. Le monde devait au christianisme un bienfait digne d'une admiration, d'une reconnaissance éternelles : l'abolition de l'esclavage.

Mais voici

des hordes de francs, de Bourguignons qui essaient de reconstituer l'esclavage sur le plan antérieur. Le christianisme ne faillit pas dans cette circonstance. Il trouva de l'écho dans les griefs du Vatican, dans la voix des Nations, dans l'intérêt général. Le coup fut porté par les croisades qui ont été horriblement calomniées.

Cependant n'était ce pas, comme l'a dit un de nos écrivains, une joie merveilleuse que d'aller pleurer là où avait été bu jusqu'à la lie le calice d'amertume ! N'était ce pas mettre le pied dans le paradis que de toucher le sol qui avait porté l'homme-Dieu. Et les familles que cet X^me^ laissaient loin derrière eux, ne trouvaient elles pas une large consolation de leur

Certes, dans la pensée qu'un martyr, mort en terre sainte, croit aller droit dans le ciel ? N'était-ce rien pour notre gloire nationale que de voir des français s'appeler Ducs d'Athènes, Barons d'Antioche ou de Césarée, et s'asseoir sur les trônes de Constantinople et de Jérusalem ! Etaient-elles inutiles à la fortune de Gênes, ces expéditions lointaines qui assuraient à l'Europe le commerce de la Syrie, de l'Egypte et de l'Inde ? Orientales ? N'était-ce rien que cette grande unité de l'Occident se rassemblant pour la 1re fois, et s'élevant comme un seul homme à la voix de Urbain et de Bernard ?

Mais je veux que ce ne soient là que des illusions : n'est-ce pas au christianisme que l'on doit l'abolition de l'Idolatrie et tous les maux qu'elle comportait ? Il a dissipé l'ignorance grossière dont l'Idolâtrie enveloppait l'humanité. Son enseignement a rendu populaires les notions les plus sublimes sur Dieu, sur la providence, sur l'homme, sur ses devoirs envers Dieu, envers lui-même, envers ses semblables, sur sa destinée future, en sorte que les hommes les plus simples de la chrétienté sont incomparablement plus instruits que les génies les plus élevés de l'antiquité païenne. Chose merveilleuse, à l'origine même du christianisme,

Onrit
les Descendans de ce Romain qui, du temps d'Auguste,
consumaient leur vie au sein des voluptés, en distribuent le prix
aux Pauvres, et se retirent dans les Déserts, où ils vivaient et mou-
raient dans l'exercice de la plus austère Pénitence.

Action du Xme

ne se fit pas remarquer seulement dans la réforme de l'Univers,
elle s'étend dans la famille, dans l'état, dans la législation.
Chez tous les peuples, la Polygamie et le Divorce avaient mis la
corruption et la division dans toutes les familles. Partout où le
Xme a le bonheur de pénétrer, il Proclame, comme Dogme immua-
ble, l'unité, l'indissolubilité du lien conjugal. Il travaille
avec un zèle infatigable à abolir l'infanticide, usité chez la
plupart des nations de la terre.
Personne n'ignore le plaisir que les Païens prenaient à l'effu-
sion du sang. L'abolition des sacrifices humains fut aussi la conséquence
nécessaire et immédiate de la prédication de l'Evangile. Les combats
du Cirque où les Gladiateurs s'égorgeaient pour le plaisir de leurs
maîtres furent condamnés par l'Eglise dès les 1ers Jours de son établisse-

Le 1er empereur Xn les Prohiba, bien qu'avant sa conversion il eut montré quelque penchant pour les spectacles barbares. Et c'est dans les lois des 1ers empereurs Xns, comparées avec celles de leurs prédécesseurs que l'on peut se voir l'influence heureuse et civilisatrice du Xnisme. Mais les invasions des barbares venant ouvrir un nouveau champ à la charité des 1ers Xns. Au milieu des calamités qui tombaient de toutes parts sur l'empire, au milieu de la décomposition de la société, les peuples ne trouvèrent d'appui que dans le sein du Xtisme. Il se dévouait à la conservation des peuples conquis et au soulagement de nos misères. Il adoucit les caractères durs et féroces des conquérants et par ses enseignements il disposa leurs cœurs à la pitié. Les Huns, les Goths, les Francs, les Vandales durent être singulièrement touchés lorsqu'ils virent les Grecs et les Romains se dépouiller de tout ce qu'ils possédaient, pour venir au secours des captifs, et les engager à souffrir leurs maux avec patience, dans l'espérance d'une vie meilleure; lorsqu'ils les entendirent leur parler à eux-mêmes de la loi de Dieu, des récompenses et des peines de l'éternité. Les conquérans s'empressent de déblayer le sol des ruines qu'ils ont faites, d'adopter les lois, les usages, les mœurs des peuples vaincus, et de courber leur front devant la croix du Xn.

Pendant cette heureuse fusion,
le Christianisme s'occupait de l'extinction des guerres perpétu
que se faisaient les Seigneurs et qui désolaient toute l'Europe.
A cet effet, il établit la paix de Dieu, la trêve de
Dieu. Il statua que désormais les hommes libres et les
serfs marcheraient sans armes, que personne ne vengerait
ni son sang ni celui de ses Proches, et que les Eglises seraient des
asiles inviolables, excepté pour ceux qui auraient enfreint
la Paix de Dieu. Le Christianisme établit de sages réglemens
qui contribuèrent puissamment au rétablissement de l'ordre
Nous qui jouissons d'un état social paisible, qui renfermons
tranquillement nos récoltes dans nos greniers, qui n'avons
pas à redouter en sortant de nos villes des ennemis implacables
nous avons oublié le bienfait du Xme qui nous a procuré
cet ordre de tranquillité. Nous ne saurions nous faire une idée
du besoin qu'il se donnait, du peuple qu'il fut pour réprimer

les violences, pour réconcilier les esprits. Si portons nous cependant à ce temps de barbarie; étudions le caractère, les mœurs sauvages des hommes de cette époque, et nous serons moins ingrats envers le XIXme. Nous reconnaîtrons tout ce que la société lui doit de bienfaits et de reconnaissance.

Dès les premiers temps de l'église avait honoré la science en faisant de la qualité de Docteur une dignité ecclésiastique. St Paul lui-même donne rang aux Docteurs dans le dénombrement des puissances ecclésiastiques. Les Evêques, les Prêtres en prêchant la religion, propageaient en même temps les lettres, les sciences et les arts. Ulphilo évêque goth, inventa les lettres pour ses compatriotes illettrés, il composa pour eux la Bible en langue vulgaire. Augustin le principal apôtre du Nord, établit des écoles pour y former la jeunesse à la religion et à la science. Les missionnaires introduisirent en Russie la science des lois et les beaux arts. Dans presque toutes les capitales de l'Europe il y avait des écoles que les évêques présidaient ou par eux-mêmes ou par ceux qu'ils avaient chargés de l'instruction. Dans toute la

France, les Prêtres, les Diacres tenaient souvent des écoles où ils faisaient des exercices publics des saintes lettres, ou des sciences humaines.

L'Eglise gallicane était encore pour ainsi dire au berceau qu'elle avait des écoles célèbres pour la perfection des études. Nous pouvons citer celle de Poitiers établie par St Hilaire; les écoles des Académie d'Arles et de Paris. La plupart des Collèges de l'Europe ont été fondés par des papes, des évêques ou des Prêtres. L'Académie de Paris remonte au temps où le moine ALCUIN voulait faire de la France une Athénée X^n. Ce n'était pas tout de fonder des écoles, il fallait aussi pourvoir à leur existence, y établir une bonne direction, prévenir les abus qui pourraient s'y introduire. C'est ce que firent les constitutions de l'église, les Papes ou les Conciles.

Un grand nombre de villes doivent au Christianisme leur bibliothèque, leur Promenades, les Pieux monuments de

Sculpture, d'architecture et de Peinture qui encore
aujourd'hui font leurs honneur et leur gloire.

Aucun intérêt social n'échappe à la sollicitude de J.C.
Il met l'ordre et l'harmonie dans toutes les parties de l'ordre social,
de colonies, de esclaves, de Maures, de Juifs et autres. Voyez
ce qu'il fait dans l'Algérie, dans la Chine, dans l'Amérique
Il est un principe de vérité, de paix, d'ordre, de salut et de
gloire. Il arrache les sauvages à leurs coutumes féroce et bar-
bare
L'esprit égoiste et mercantile ne recule devant aucun monstruosité.
Il ne craint pas de violer les loi les plus sacrée de la nature et
de la religion; il assimile l'homme à une brute qu'on peut
vendre et acheter. Le J.C. n'a cessé de protester contre ce trafic

honteux de l'homme. Benoît 16, Pie 7, en 1840 Grégoire
ont Prohibé ce commerce qui avilit si fort la noble créature
de Dieu et la réduit en servitude.
Le Xtne n'oublie pas la classe la plus nombreuse de la société
Dès les jours de leur prédication, les Apôtres s'occupèrent
vivement des besoins des Pauvres. Ils se chargèrent de la
distribution des aumônes, et établirent ensuite des Diacres
pour les aider dans cette Ste fonction.

Qui pourrait compter les hôpitaux que Xtne a fondés dans
toutes les parties de l'univers pour y soigner les pauvres malades,
les infirmes, les vieillards, les enfans, les malheureux? Les
Couvens les moins riches avaient toujours de nombreux indigens à
leur charge. Le Paupérisme était inconnu sur le territoire des
grandes Abbayes. Aussi une des premières causes de
Paupérisme en Angleterre, c'est la destruction des Couvens.

Nous passons sous silence les bienfaits qui ont rapport à la salubrité publique, aux avantages du commerce; le Xme a ouvert l'esprit des peuples à toutes les notions de la justice, à toutes les lumières de l'intelligence, il a ouvert les cœurs à tous les sentimens de la charité.

Voilà

me direz vous les bienfaits du Xme dans les siècles précédens — Fi donc! — Voudriez-vous avec les ennemis, les détracteurs de notre foi, dire que le Xme est aujourd'hui impuissant, sans vie, et que la société qui lui a dû jusqu'à ce jour sa conservation sa gloire et son bonheur, pourrait désormais s'en passer? Comment le Xme ne serait plus nécessaire à la société! N'y a-t-il plus des hommes livrés à l'erreur, à la violence des passions? N'y a-t-il plus des hommes courbés sous le poids des malheurs mérités et immérités? Si les séductions de l'erreur ne

furent jamais aussi effrayantes que de nos jours, il faut reco
naître la nécessité du Xme pour ramener à la vérité les malheur
égarés, pour verser un baume salutaire sur les plaies de l'âm
et du corps. Si le Xme n'existait pas qui aurait à supporter
les croix, les adversités dont la vie est semée depuis le berceau
jusqu'à la tombe?

Qui leur montrerait le CIEL pour soutenir son courage dans les
souffrances, au milieu des persécutions et des calomnies? qui viend
au secours de ces cœurs si tourmentés, aimant la vertu et n'ayant
pas la force de la pratiquer? Où seraient les consolateurs des
affligés, les Pères des indigents? Où seraient les hommes qui
donneraient à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui
ont soif?

Le Xme est nécessaire à toutes les classes, aux riches pour
les rendre charitables, miséricordieux, compatissants; aux
pauvres pour leur apprendre la résignation au malheur et
la soumission à la loi de Dieu. Il souffle sur la société l'esp
de vie et de force qui l'anime. C'est lui offert dans nos temp
ce SACRIFICE perpétuel qui détourne de dessus nos têtes le bras
vengeur d'un Dieu irrité. C'est lui qui conserve dans les familles

avec l'attachement mutuel de leurs divers membres, la Piété, l'ordre et la Paix. Il va visiter dans le Pistre et les Personnes charitables, les écoles, les orphelins, les vieillards, les enfans. Il va dans les hautres maisons de nos cités, et dans les cabanes de nos campagnes. Il descend dans les cachots pour y consoler les malheureux chargés de fers: il se rend dans les Palais des grands pour solliciter leur Protection en faveur des malheureux, Le X^tme entre dans les maisons en deuil mêle ses larmes à celles d'une famille sur laquelle la mort a frappé de coups terribles.

Orgueilleux détracteurs

Du X^tme, vous demandez ce qu'il fait? Il assure vos vies contre les passions des hommes, vos fortunes contre l'injustice et l'ambition.

Jaurez malade qui etes étendue sur un lit de douleur, Di
nous si ce n'est pas le X^me qui vous apprend à souffrir, qui vou
soutient qui vous console dans les crises terribles de la maladi
Mais demandez encore ce que fait le X^me ?
Il couvre la france d'institutions de charité, de congrégations
dévouées à l'instruction de l'enfance des deux sexes et au soulagemen
des malades. Ici il établit des frères de la charité, pour le servi
des aliénés, là des frères et des sœurs de St Joseph, pour la
réforme des prisons, et il obtient des résultats que la philanthro
cherche en vain hors des voies de la religion. Nous lui devons
aussi ces religieuses qui, à l'exemple du bon pasteur dont elle
portent le nom, vont chercher la brebis égarée au milieu de
désert du monde. Il a rendu un grand service à la science
et aux lettres en rétablissant dernièrement les Bénédictins
et les frères Prêcheurs. Il procure d'immenses avantages
en relevant ces couvents d'hommes et de femmes qui se livren
à de ferventes méditations, à la contemplation des vérités
surnaturelles. Le X^me ne s'est il pas révélé au plus
sublime dévouement lors du Cholera qui a ravagé la france
et plongé dans le deuil un grand nombre de familles.

Comptons les bienfaits du X^me ; et pour marquer de reconnaissance
attachons nous de plus en plus à cette institution divine, comme à
une source de bonheur, de félicité de salut &c.

Il assure le repos du monde, pourvoit à tous les besoins de l'âme, corrige
les erreurs, guérit les passions

Je voudrais vous faire sentir le bonheur d'avoir été choisi pour chanter Dieu. Remplissez fidèlement le devoir que il vous impose. Je vous promets le bien être physique, le bien être moral, je vous promets le bonheur du temps, et le bonheur de l'éternité.

Oh, N. F, si vous connaissiez les malheurs qui naissent dans le
fad De l'impie, vous vous attacheriez encore d'plus en plus au
Christ ... Source de toute félicité.
Combien d'hommes ne voit-on pas qui ont renoncé comme d'gaieté d
cœur au Ciel, à Dieu, à l'Eternité ; qui ont abjuré tout frein, leur
conscience ; qui ont sacrifié leur fortune, leur état, leurs espérances
Combien d'hommes qui emploient tout ce qu'ils ont de talent et
d'intelligence pour déraciner la vertu du cœur des hommes, pour
y verser le poison des plus infâmes passions
Delà ces livres qui révoltent la pudeur, et dont notre pauvre
France est inondée ; delà ces spectacles dont on abreuve à plaisir
l'imagination du peuple ; delà ce scandale public, ces feuilletons
remplis de fables obscènes qui pénètrent chaque jour dans le sein des
familles même honnêtes selon le monde.

Voyez vous la Vérité aux mille bras, agir avec une activité incroyable
pour caresser les passions naissantes, assiéger les jeunes gens, l'âge mûr,
les vierges pudiques, l'enfance même.
Voyez les courriers haletants, courir de l'Est à l'Ouest
du Nord au Septentrion, porter dans les provinces, dans toutes
les villes ces germes de Séparation.

Pauvre ville de Lyon.

Ces courriers haletants viennent-ils déposer dans ton sein quelques-uns
de ces germes homicides !

Regarder le silence.

Est-ce un silence approbateur ! Oh non ...

Cependant il est malheureusement que trop vrai que les ténèbres
dans ton sein mille et mille directions entrent

Et Jerais avec douleur, les conséquences déplorables de ce siècle corrupteur dans tous les [illegible]

Les livres qui paraissent aujourd'hui sont faits, sans goût et sans jugement, de l'adultère, l'inceste, le vol, le viol, le meurtre, le suicide ne s'y sont donné un effroyable rendez-vous que l'Epouvante. Aussi

aux qui ont le malheur de les lire, répandent l'épouvante dans tous les esprits aux yeux de toute gens réfléchis, aux yeux de toute une nation.

Voulez-vous un preuve récente de cette triste vérité

Voici le fait que je vous mette tous les yeux en jeune avocat de Paris, se donnant la mort dans l'embrasure d'une fenêtre, ayant à ses côtés un de ces prédicateurs infâmes ouverte à l'endroit de celui de l'était déifié!

Avant le suicide, cet avocat infortuné ne mesurait point un kilomètre de raison, avec sa réputation encore au berceau.

Aujourd'hui,

son nom a pour raison, la raison de la France, il a mesuré le royaume dans tous les sens aujourd'hui son nom est livré à l'exécration publique; sa carrière est brisée au plutôt par la voix de journaux.

Vous frémissez Mr, en voyant de pareils excès se dérouler sous vos yeux. C'est ce grand spectacle que j'ose moi-même, dans l'Assemblée des Saints, dérouler sous leurs yeux des récits scandaleux, des intrigues romanesques et criminelles. Je voudrais vous prémunir contre le danger. Ce jeune infortuné marchait sous l'étendard du Xme! Voyez le Xme avec langage plus sublime.

Voyez le Journal de France, Août, Discours sur les progrès immenses de l'

J. Chère à mon cœur, Permets-moi de Demander ce
Caractère peut-être indiscrète, mais cependant qui est
commandé par Intérêt le Jules Ier, Battaillon de Jules
Lisère et le Jules Profond —
Pendant mes heures D. récréations, j'ai eu quelquefois
trouvé dans les grands D. Jeux des Enfants habitants
qui résident dans l'enceinte de cette Ville
D'après dans ton cœur quelques D. Germes semés
Mais Coblentz que Dieu
Permets-moi, encore une D. Demande
Enfonais-ta Intérêt D. Etrangers dans tes heures
D. récréations: Oh Non j'aime à croire pour la consola-
tion D. mon cœur D. Frère D. Vœux que réalisera
Sollicitude à ton Intérêt éternel.
Et pour ton Soigneux D'avantage — Contemple

Fait à Paris

Ce 1er Juin

Vous avez entendu parler de cet horrible tremblement de terre qui le 8 février dernier a désolé une de plus belle Colonie Française La ville de Port-au-Prince est détruite de fond en comble, il n'y reste pas pierre sur pierre, 20,000 hommes sont sans maison, sans habits, sans nourriture.

La récolte est détruite. Les montagnes ont disparu sous les décombres dans les vallons.

On porte à 30 ou 40,000 le nombre de malheureux ensevelis sous les ruines et à 2,000 celui des blessés.

La Guadeloupe a été ébranlée à la même époque que de cette déchirante catastrophe.

Ce qui pourrait faire croire à une double catastrophe, c'est que la Guadeloupe et la Martinique sont dans la même zone.

Le 1er Juin

Je viens d'apprendre une nouvelle qui paraît irréparable.

Delà des larmes, de l'amertume, du sang
Vient d'affliger le malheureux de la société.